

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -346-FESTIVAL IMAGO : DES ARTISTES EN SITUATION DE HANDICAP DE PLUS EN PLUS RECONNUS

« IMAGO » est désormais inscrit dans le paysage artistique national, rencontre avec Richard Leteurre



Codirigé par Olivier Couder et Richard Leteurre, IMAGO est désormais inscrit dans le paysage artistique national. Ambition réussie pour une manifestation qui conjugue humanisme et excellence.

Quelle est l'histoire d'IMAGO ?

Richard Leteurre : La biennale IMAGO est née en 2016 de la réunion entre le festival Orphée, lancé par le Théâtre Eurydice de Plaisir, et le festival Viva la Vida, organisé par le Théâtre du Cristal. Cette réunion lui a offert une dimension régionale. La Région Ile-de-France nous a immédiatement suivis et de nouveaux lieux nous ont rejoints. Cela a donné une forte impulsion à notre ambition : inscrire les artistes en situation de handicap dans les programmations. Le festival dure quatre mois, pour éviter le silo et le ghetto : les lieux prennent ainsi l'habitude d'inscrire ses spectacles dans leur programmation, pendant et hors du temps du festival, preuve réjouissante que la présence de ces artistes se banalise.

Cette banalisation vous rend-elle optimiste ?

R.L. : Comme IMAGO est une biennale, on peut vraiment mesurer les effets de seuil. Les Plateaux IMAGO, organisés les années impaires pour qu'artistes et compagnies présentent leurs projets en cours, préfigurant le festival de l'année suivante, sont également un excellent indicateur de ces progrès. L'an dernier, plus de 80 programmateurs ont découvert 20 projets qui ont trouvé preneurs. L'ouverture, la diversité des propositions et la prise en main de leur projet par les artistes en situation de handicap, plus étroitement associés aux processus de création, sont en marche. Il faut saluer, à cet égard, le travail d'IMAGO le Réseau et du Pôle 94 dans le soutien aux compagnies émergentes. Tous les arts sont désormais représentés, du cirque au théâtre, en passant par la danse.

« LE HANDICAP N'EST DESORMAIS PLUS UN TABOU. »

Que dire de l'extension nationale d'IMAGO ?

R.L. : Nous sortons désormais d'Ile-de-France, ce qui est très encourageant : à Bordeaux et en Nouvelle-Aquitaine depuis la dernière édition, avec une présence accrue cette saison. Nous commençons à réfléchir pour structurer le festival dans d'autres régions intéressées par la formule : une table ronde sera organisée à Bourges en novembre, pour réfléchir à l'inscription d'IMAGO dans les manifestations de la capitale européenne de la culture en 2028. Le handicap n'est désormais plus un tabou. Certains lieux, comme le Point du Jour, à Lyon, ou le Théâtre de l'Olivier, à Istres, font un énorme travail. La porosité entre artistes en situation de handicap et milieu ordinaire grandit.

Reste-t-il des freins ?

R.L. : Il en reste trois. Celui de la formation supérieure des artistes, celui du statut des accompagnants facilitateurs, et celui de la diffusion. La vulgarisation auprès des programmateurs est notre priorité, d'autant que le public ne rechigne pas à voir ces spectacles : les gens s'intéressent à ce qu'on leur propose. Nous saluons le soutien essentiel de notre mécène Covéa Finance, mais regrettons le retrait de la DRAC, malgré l'affirmation d'une priorité nationale art et handicap. IMAGO, cette année, c'est 159 événements, beaucoup plus de partenaires, un maillage plus serré, des propositions beaucoup plus variées. Tout cela nous encourage à continuer !

Catherine Robert